

## L'EXPORTATION, une destination mal connue

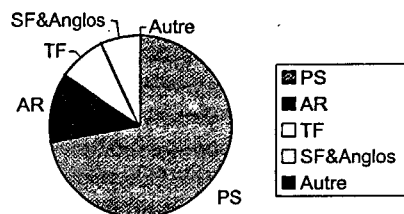
Pour étudier les exportations de chevaux, nous disposons de plusieurs sources de données : Les Haras nationaux (base de données SIRE), les douanes et les directions des services vétérinaires (DSV). Ces sources de données renseignent particulièrement les exportations des chevaux de races de course et les chevaux exportés vivants pour la boucherie, notamment grâce aux certificats d'exportation qui sont enregistrés par Les Haras nationaux et par les DSV.

### L'EXPORTATION NON BOUCHÈRE DE CHEVAUX

Il existe trois races de chevaux de course qui nécessitent un certificat d'exportation : Pur sang et Arabe, et Trotteur français exportés pour la reproduction. Les Haras nationaux gèrent les certificats d'exportation pour l'Arabe et le Trotteur alors que France Galop gère ceux des Pur sang. La base SIRE enregistre cependant la totalité de ces échanges.

Les autres stud-books n'exigeant aucun signalement, le nombre d'exportations enregistrées est très faible. Ce sont essentiellement des chevaux Selle français (avec une grande majorité d'AQPS) et Anglo-arabe, des chevaux ayant probablement une utilisation course également. Le nombre moyen d'exportations enregistrées dans SIRE est de 2 250 chevaux par an depuis 2001, qui se répartissent de la manière suivante.

EFFECTIF EXPORTÉS PAR RACES



La quantité de chevaux Trotteur exportés est en forte diminution depuis 2001 (-82%, de 376 en 2001 à 66 en 2006) alors que les autres races sont à peu près stables. Cette baisse importante s'explique par le fait que les certificats d'exportation pour des utilisations de Trotteurs en course sont maintenant gérées par le Cheval français qui traite environ 450 exportations par an, ce chiffre est en augmentation.

Les Arabes ont pour destinations principales les émirats arabe unis pour 35% d'entre eux (soit 190 par an) et la Grande-Bretagne pour 18% (soit 100 par an).

Les Trotteurs français vont essentiellement en Belgique et à Malte pour 23% (soit 80 par an), puis en Suisse et en Espagne pour 17% (soit 55 par an). Les Pur sang se dirigent surtout vers la Grande-Bretagne pour 29% (soit 1 180 par an), tout comme les AQPS qui s'y exportent à plus de 60% (environ 100 par an).

Les Anglo-arabes ont pour destination principale le Royaume-Uni pour 36% (soit une quarantaine par an).

### L'EXPORTATION DES CHEVAUX DE BOUCHERIE

Les chevaux exportés vivants pour abattage doivent obligatoirement être accompagnés d'un certificat de la DSV. Les DSV ont donc des listes à priori exhaustives de chevaux exportés pour la boucherie. Cependant ces données ne sont pas stockées en base, nous ne disposons donc pas de statistiques nationales.

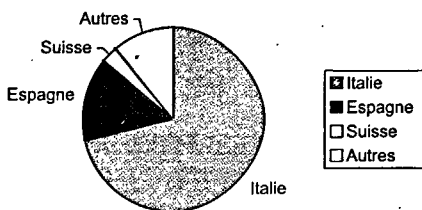
Par ailleurs, les Douanes enregistrent des informations sur les échanges extérieurs d'équidés, du fait qu'ils comptabilisent les produits entrant et sortant de l'économie nationale, à l'exclusion des produits en transit. Les enregistrements douaniers distinguent les équidés selon leur type : cheval, âne ou mulet et selon leur utilisation : reproducteur de race pure, boucherie, autre. Cette classification est peu fiable car les agents des douanes ne sont pas formés pour reconnaître les différentes utilisations d'équidés.

De plus, l'obligation de déclaration aux douanes varie en fonction de la destination et dépend du poids et/ou de la valeur des échanges.

Les exportations intracommunautaires, depuis 1993, ne sont soumises à déclaration douanière que pour les entreprises assujetties à la TVA et échangeant pour plus de 100 000 € de marchandises par an. Les statistiques d'équidés sont donc loin d'être exhaustives, elles ne concernent pas les particuliers.

Hors Union européenne, toute exportation de valeur supérieure à 1 000 € est déclarée, ce qui permet de considérer les statistiques d'équidés comme exhaustives.

PAYS DESTINATAIRES DES CHEVAUX VIVANTS DE BOUCHERIE



Ces exportations de chevaux vivants représentent environ 16 000 têtes en 2006 (+25% en 10 ans), ce qui correspond à un flux financier d'environ 30 millions d'euros.

Parallèlement, les exportations de viande représentent 27 000 tonnes équivalent carcasse et près de 33 millions d'euros, elles ont fortement augmentées (+110%) en 10 ans.

Les importations de viande et de vif représentent un volume beaucoup plus important avec un flux financier global de 128 millions d'euros. Elles régressent conformément à la baisse de la consommation française de viande chevaline (-22% en 10 ans). Depuis 10 ans, l'importation de viande a perdu 16% en volume et l'importation en vif 58%.

Le bilan est donc un déficit qui est passé en 10 ans de 105 millions à 66 millions d'euros.

Ces échanges profitent également du fait que, d'une manière générale, les échanges extérieurs français s'intensifient nettement en 2006. Les exportations (+6%) bénéficient d'un environnement international porteur, tandis que les importations (+7%) profitent de la vigueur de la demande intérieure.

Cette conjoncture est également favorable à d'autres secteurs de la filière. Par exemple, les échanges extérieurs de paris sur les courses ont connu un bénéfice de 73 millions d'euros : 116 millions d'euros de paris étrangers enregistrés sur des courses françaises (+23%), et 43 millions d'euros joués par des parieurs français sur des courses à l'étranger (+1,2%).

Xavier DORNIER

#### Sources :

Production viande chevaline, Institut de l'élevage - INTERBEV équins, SIRE, Douanes et DSV

## DÉMARCHES

Pour demander un certificat d'export, il faut que :

- le livret soit validé
- la carte d'immatriculation soit au nom du demandeur
- Pour les Arabes, un génotypage est nécessaire
- Pour les Trotteurs reproducteurs et les Arabes, contacter Les Haras nationaux
- Pour les Trotteurs compétiteurs, s'adresser au Cheval français
- Pour les Pur sang s'adresser à France galop.